

L'Abeille.

11eme Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

11eme Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 13 DÉCEMBRE, 1877.

No. 5.

Les enfants du Bon Dieu.

La plus belle prière
Au Bon Dieu des enfans
Est ce parfum d'encens
L'innocence première.

Les enfans du Bon Dieu, comme un autel auguste,
Se parent des vertus, ces fleurs de l'arôme juste.

Aux enfans du Bon Dieu, des grâces tout entier
Le trésor est ouvert, être pur, c'est prier.

Les enfans du Bon Dieu méritent pour leur mère,
Outre bonheur aux cieux, paradis sur la terre.

Chers enfans du Bon Dieu, vous êtes tout puissants !
Jésus vous dit encore : A moi, petits enfans !

Mes enfans, le Bon Dieu vous donna pour modèle,
Celui qui vous ressemble aura joie éternelle.

UN AMI DE L'ENFANCE.

Le Premier Centenaire

de l'érection de la Congrégation du Petit
Séminaire de Québec.

Le 6 décembre 1767, Monseigneur Olivier Briand étant Evêque de Québec, Monsieur Urbain Boiret, Supérieur du Séminaire, Monsieur Jean-François Hubert, * Directeur, la Congrégation de Marie-Immaculée fut solennellement érigée au Petit Séminaire de Québec, et Monsieur Joseph Demeulle, plus tard devenu prêtre du Séminaire, en fut élu le premier Préfet.

Le 6 décembre 1867, sous Mgr l'Archevêque Charles-François Baillargeon, Monsieur M. E. Méthot étant Supérieur du Séminaire, Monsieur Cyrille Etienne Legaré Directeur, et Monsieur George-Raphaël Fraser, 401me Préfet, on célébra solennellement le centième anniversaire de l'érection de la Congrégation au Petit Séminaire de Québec.

Après un siècle de grâces et de bénédictions répandues sur cette maison, Marie inspire à ses enfans une sainte et noble pensée, celle de se réunir aux pieds de ses autels pour les bénir encore une fois. Mère aimable et Vierge fidèle, elle appelle de toutes parts les enfans qu'elle a pris sous sa puissante protection aux jours bénis de leur vie de collège ; elle veut s'assurer s'ils ont été fidèles à leurs engagements. Oh ! avec quelle joie Marie les voit accourir auprès d'elle ! Depuis un siècle, on l'honore, on la prie, on l'aime dans son Vénéral Sanctuaire. Que de généra-

* Jean-François Hubert fut le 8e successeur de Mgr Laval.

tions ont passé devant elle, lui demandant sa protection et son amour ! Que d'âmes elle a protégées, bénies et aimées ! Aujourd'hui, plusieurs générations s'unissent dans un concert unanime pour lui faire un filial triomphe. Aussi semble-t-elle jeter sur cette *petite Jérusalem qui lui vient du désert* de ce monde, un regard de prédilection, disant comme autrefois l'humble fille de Nazareth : "*Beatam me dicent omnes generationes.*"

Un grand nombre d'anciens Congréganistes, prêtres et laïques, accoururent à cette solennité, heureux, après une longue séparation, de se retrouver ensemble comme des frères, à la table du père de famille. Quels regrets pour ceux que les circonstances retenaient en ce jour dans l'exil ! L'un d'eux, Monsieur Dominique Racine, aujourd'hui Vicair Général, et Supérieur du Séminaire de Chicoutimi, s'exprimait ainsi dans une lettre adressée à Monsieur le Directeur : "Que j'envie le bonheur de ceux qui assisteront à cette belle fête ! Qu'elles seront douces, sensibles et nombreuses les émotions de leur âme ! Que de touchants souvenirs se presseront dans leurs cœurs quand ils se verront tous réunis, comme une même famille, aux pieds de l'image de leur Mère ! Aussi je dois vous dire que c'est un pénible sacrifice pour moi que de me voir dans l'impossibilité de me rendre à Québec pour le 6 décembre. De tous les sacrifices que j'ai dû faire depuis longtemps, je mets celui-ci au nombre des plus grands."

Ces paroles étaient l'écho de bien des cœurs. Quelle joie de revoir après vingt, trente ans d'absence le foyer paternel ! Quel bonheur de s'agenouiller aux pieds de l'autel qui reçut nos premiers vœux, témoin des premiers élans de la piété de l'enfance ! Aussi, ce bonheur, plusieurs Congréganistes l'ont goûté ! Le matin de ce beau jour, on ne pouvait voir sans émotion bon nombre d'anciens Congréganistes, confondus avec les élèves, s'asseoir au banquet eucharistique. Que de souvenirs cette communion a du réveiller dans leurs cœurs ! De quelle joie leur âme n'a-t-elle pas dû tressaillir en revoyant cette Table Sainte qui fortifia leur jeunesse et leur innocence !

Après le banquet du Fils, commence le triomphe de la Mère. Vers les dix

heures, tous les Congréganistes étudiants, séminaristes, prêtres et évêques se réunissent dans la chapelle de la Congrégation. Au milieu de mille flambeaux que reflète la brillante dorure de l'autel, sur un trône éclatant de fleurs et de lumière, s'élève radieuse l'image de Marie. Au dessus de l'autel une inscription en lettres d'or redit son glorieux privilège : "*Regina sine labe concepta.*" De son trône, la bonne Vierge tend les bras à ses enfans et sourit à leur bonheur ! Elle semble leur demander s'il ont été fidèles à leurs promesses, et s'ils ont conservé leur innocence au milieu des dangers ! Et la foule pieuse, recueillie, lui témoigne sa fidélité en entonnant le chant simple et sublime à la fois des litanies qui énumère les titres de Marie à l'amour de ses enfans.

Le procession se met en marche. On transporte solennellement la statue de la Sainte-Vierge du Sanctuaire intérieur à la Chapelle du Séminaire. Placée sur un riche brancard, étincelant de franges, de pendentifs et de glands d'or, elle est portée sur les épaules de quatre Ecoliers-Congréganistes, MM. Ernest Cimon, Edouard LaBrecque, Malcom Guay, Edouard Laliberté, et s'avance, au chant des litanies, à la suite des Congréganistes en procession, tenant un cierge à la main. On la dépose au milieu du chœur sur un trône illuminé et richement décoré.

Alors commence la messe solennelle célébrée par Sa Grandeur Mgr. Horan, Evêque de Kingston, et ancien Directeur du Petit Séminaire. Avec quelle joie le Pontife dut célébrer encore une fois les saints mystères sous les regards de Marie, en présence de ses anciens élèves à qui il enseigna de l'aimer aux jours de leur enfance ! Monseigneur l'Archevêque Baillargeon assistait au trône, entouré d'un clergé nombreux venu de tous les diocèses de la Province. La nef était encombrée d'une foule composée, en grande partie, d'anciens Congréganistes.

Les différentes parties de la messe qui furent chantées par les Elèves, et, alternées par des airs de musique, furent parfaitement exécutées. Le concours bienveillant des artistes de Québec rehaussa l'éclat de la solennité.

Aux suaves harmonies se joignit l'éclat de l'éloquence pour toucher les cœurs et en tirer ces larmes si douces